

Pour ne pas oublier ma mère voici un résumé de ses actes de résistante avec l'abbé Ménardais , elle prit comme nom de guerre LETORT du nom de la mère de notre cher Abbé.

Ma mère Madeleine Lévy a amené des Juifs, des résistants ou même des aviateurs Américains à Chalmaison. Afin de délivrer des faux certificats de baptême, les noms étaient intercalés entre deux lignes du registre des baptêmes puisqu'il y avait un espace entre chaque inscription.

Ma mère a retourné un policier du bureau des questions juives Monsieur Beujin qui venait l'arrêter sur les toits du 45 Bd Gouvion-Saint-Cyr à Paris. Cet homme lui apportait le soir les ordres de la Kommandantur pour les arrestations du lendemain, à la pharmacie 2 rue Duphot Paris 1er. (j'ai fait un interview de ce Monsieur).

Ma mère Madeleine Lévy a prévenu des juifs de leur arrestation et les a convoyés pour certains jusqu'à Chalmaison et leur a trouvé des papiers de baptême et de ravitaillement (parfois volés à la mairie de Chalmaison avec les tampons).

Ma mère Madeleine Lévy, déguisée en militaire allemande dont elle parlait parfaitement la langue car elle était native de Bâle en Suisse, est allée avec un groupe de résistants à Argenteuil, subtiliser des armes entreposées dans un wagon, quelques jours avant la libération de Paris.

Malheureusement, les Allemands ont fusillé le chef de gare qui avait donné les informations au Commandant de Libération Nord.

Parmi ces armes, deux mitraillettes ont été amenées à Drancy par ma mère.

Ma tante, Madame Andrée Weill-Warlin sa sœur les a réceptionnées difficilement à Drancy. Ma mère étant sur un vélo, les armes étaient sur le guidon cachées par des fleurs. À Drancy, les armes sont cachées sous l'estrade du piano. Elles n'ont pas servi de peur des repréailles, mais elles ont été utilisées à la Libération de Paris (C'est le Docteur Marc-Adrien Weill-Warlin mon oncle qui les a remises à la Résistance).

Ma mère a fait plusieurs coups de main à la Libération de Paris dont l'un le 24 août, rue de Châteaudun où elle a distribué des munitions aux combattants. Elle a fait prisonniers, trois allemands seule (voir rapport du Commandant Briaud).

Dans ces faits d'armes, ma mère est allée à la Gare d'Orsay voler en vélo des armes avec des résistants (Libération Nord) avec la complicité du Chef de Gare. Au retour, ayant aussi subtilisés du tabac qui tombait des sacoches, ils étaient suivis à la trace comme des petits poucets. C'est le jour où Monsieur Henriot (Voix de la France) a été descendu par un résistant, Monsieur Henriot ouvrit sa porte en robe de chambre et s'est fait tuer. Les Allemands venus en grand nombre, ont encerclé le quartier de la gare d'Orsay ; les résistants et ma mère ont eu très chaud. Une personne est venue ramasser le tabac dans la rue.

Il m'a été raconté que les Allemands ont voulu arrêter ma mère dans sa pharmacie 2 rue Duphot, dans l'après-midi et ma mère, très courageuse leur a dit « vous l'avez arrêtée ce matin comment voulez-vous l'arrêter ce soir ? ». Je tiens une partie des informations non pas directement de ma mère qui est décédée quand j'avais 5 ans et demi mais de ce que m'a raconté sa sœur, Madame Warlin.

Il est injuste que les faits d'armes de ma mère n'aient jamais été reconnus : il n'y a rien sur Internet, pas de plaque sur le mur de la pharmacie 2 rue Duphot, qui servait de boîte aux lettres, de lieu de résistance important mais dangereux. Ma mère était surveillée. Elle était en relation avec ce collaborateur retourné des questions Juives ce qui était très dangereux pour elle, comme pour lui.

Ce petit document n'est fait que dans le but de reconnaître ma mère résistante ayant des relations privilégiées avec l'abbé Ménardais. Elle lui a remis la croix de guerre dans le Parc de Tachy le 27 juin 1946 déléguée par le Maréchal Juin. J'ai rédigé ce document pour que ma mère Madeleine Lévy sorte de l'ombre pour l'éternité.

Tous ces faits sont vrais. J'ai interrogé personnellement avec ma femme Monsieur Beujin aujourd'hui médaillé de la légion d'Honneur. Je tiens aussi ces justes informations du Commandant Henri Robert Briaud à qui j'ai parlé longuement au téléphone et que j'ai enregistré. Il m'a dit « vous pouvez être fier, votre mère était culottée, c'était une très belle femme » et les petits détails viennent en partie de lui. Il était très vieux (déjà 93 ans) mais se rappelait excessivement bien de ma mère.

François Prévost

Le fils de Madeleine Lévy
3^{ème} mariage né le 20 avril 1952